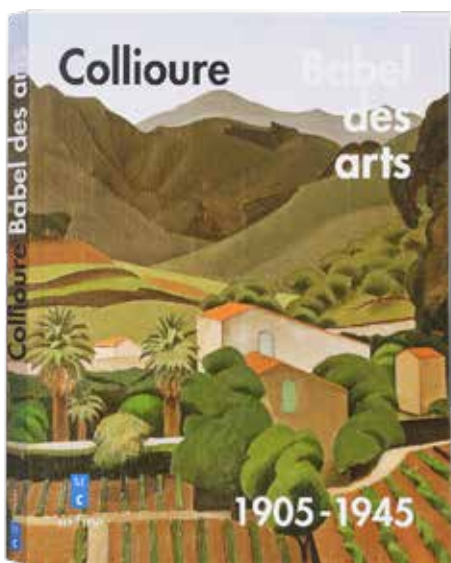


**NOUVEAUTÉ**  
COLLIOURE

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART



Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition « Collioure. Babel des arts » présentée par le Musée d'Art Moderne de Collioure, du 11 juin au 2 octobre 2022.

# Collioure 1905-1945

## Babel des arts

### Auteurs :

Sous la direction de

**Claire Muchir,**

conservatrice du patrimoine, directrice  
du musée d'art moderne de Collioure,

avec la collaboration de  
Sylvie Chetaille.

Des premières années du xx<sup>ème</sup> siècle à l'après-guerre, Collioure ne cesse d'aimer les artistes venus de toute l'Europe.

Du havre de paix au refuge face à la guerre, Collioure devient le décor de parcours d'hommes et de femmes venus peindre la lumière dans une Europe dont le ciel s'obscurcit.

Qu'ils soient attirés par son climat clément, ses paysages préservés ou sa lumière exceptionnelle, beaucoup s'y sont retrouvés, recréant en fonction de leurs origines des « colonies d'artistes » liées par des solidarités nationales.

Ils se côtoient, fréquentent les mêmes lieux, peignent les mêmes sites et tous partagent le même amour pour le petit port et ses beautés.

Point de départ d'une recherche plus vaste, ce catalogue vise à dresser une cartographie de ces artistes venus d'ailleurs et qui firent de Collioure une véritable Babel des arts.

---

Prix de vente 25 € TTC  
144 pages  
125 illustrations  
19,5 × 25 cm  
Broché à grands rabats  
TVA 5,5 %

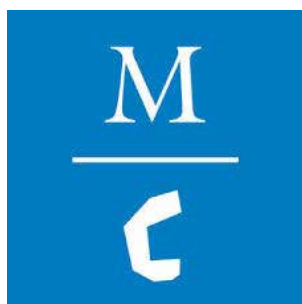
**Version française**

**MEV le 15/06/2022**

**Diffusion - Distribution :**  
**PROLIVRE - HACHETTE**



9 782382 030882



Claire Muckli  
**Collioure, Babel des arts**  
p. 12

**1 L'Europe du Nord, dans les pas de Matisse**  
p. 26

**2 Été 1920. De Paris à Collioure, la bohème**  
p. 38

**3 Les artistes britanniques. La révélation du Sud**  
p. 52

**4 Les artistes polonais. Le Midi comme état d'âme**  
p. 68

**5 Les artistes suisses. Un repaire à l'abri du monde**  
p. 84

**6 Conflits et exils. Collioure à la frontière**  
p. 98

Sylvie Chevillon  
**Chronologies**  
p. 120

**Notices biographiques**  
p. 126

**Bibliographie**  
p. 140

Claire Muckli  
**Collioure, Babel des arts**

**Collioure, Art Babel**

De 1905 à 1945, Collioure ne cesse d'accueillir les artistes venus de l'Europe, voire du monde entier. Du temps de paix ou refuge face à la guerre, Collioure devient le décor de portraits d'hommes et de femmes venus peindre la lumière dans une Europe dont le ciel, petit à petit, s'obscurcit. Qu'ils soient attirés par son climat clément, ses paysages préservés ou sa lumière exceptionnelle, ils viennent chercher un endroit où supporter plus sagement la chaleur, en feu, où écrire leur méduse ou bien un oiseau en temps de guerre, beaucoup s'y retrouvent, se croisent, en fonction de leurs origines, des « colonies d'artistes » liées par des solidarités nationales.

Arrivés à Collioure pour quelques semaines ou plusieurs années, Allemands, Britanniques, Polonais, Suisses... se côtoient, fréquentent les mêmes lieux, peignent les mêmes sites et partagent la même cause pour le petit port et ses bords. Au travers de ces regards étrangers se dessine en creux le portrait métré du village, loin d'une image touristique et un peu floue qu'une histoire de l'art réduite à quelques grands noms pourrait donner.

Pour ce dépôt d'une recherche plus vaste, cette exposition dresse une cartographie de ces artistes venus d'ailleurs et qui font de Collioure une véritable Babel des arts. Et, tel un portrait oblique, à travers l'exceptionnelle convergence de regards étrangers apparaît l'identité de Collioure.

**Une fenêtre ouverte sur la Méditerranée**

À partir du dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle, la Méditerranée commence à exercer une attraction de plus en plus forte sur les artistes. Ces rivages, jusqu'alors inconnus, deviennent des destinations à découvrir, des terres à conquérir pour une nouvelle génération d'artistes, désireuse de s'éloigner d'un milieu parisien aux mains de groupes symbolistes peu enclins à laisser en place de nouveaux vœux oracles de modernité.

Ce pullulant triptyque méditerranéen est soutenu par le développement des voies ferrées, mais également par la présence de grands maîtres qui, désormais, s'y installent, y créent et accueillent les jeunes artistes. Tàssou et Bonnard sont sur la Côte d'Azur, Cézanne travaille à Aix-en-Provence et Matisse vit entre Moulis-lez-Aix et Banyuls-sur-Mer.

La Méditerranée devient un creuset de formes. Ses rivages deviennent un nouveau Eden, presque vierge et désormais accessible. Ses paysages permettent de renouer avec l'art classique, tandis que sa lumière ouvre des voies neuves, loin du goût traditionnel pour un certain pittoresque, lumière et couleurs méditerranéennes qui sont désormais comme une révélation, celle d'une liberté picturale nouvelle. Si la Côte d'Azur et la Provence attirent de nombreux artistes, quelques villages catalans sont appelés à devenir des lieux de peinture. Ainsi un été de

Between 1905 and 1945, Collioure continually attracted artists from all over Europe and indeed the whole world. From times of peace to wartime refuge, it served as a temporary parking lot for artists and for artists who came to paint the light in a Europe whose skies were gradually darkening. Whether these artists were attracted by its mild climate, its unspoiled landscapes or its exceptional light, whether they were looking for relief from the burden of poverty, for a place of healing, or for a sanctuary in time of war, many were those who gathered here, forming, according to their background, artists' colonies connected by national sympathies.

Arriving in Collioure for a few weeks or a few years, Germans, British, Poles, Swiss and many more would enjoy each other's company, frequent the same places, paint the same view and share the same love for this small port and its shores. Seen through the eyes of these foreigners, the hybrid portrait of the village that emerges is very different to the usual, and somewhat smooth account that would result from a history of art reduced to a few big names.

The starting point for wide-ranging research, this exhibition is an attempt to map those artists who come from elsewhere, turning Collioure into a veritable Babel of art. And in the process of a "who are they" guessing game, the true identity of Collioure gradually materialises from the convergence of all these "foreigners' gazes."

A window onto the Mediterranean

In the final third of the 19<sup>th</sup> century, the Mediterranean began to exert an increasingly strong pull. To a new generation of artists, wanting to flee a Parisian scene that was firmly in the grip of the Symbolists - a group, like indeed to many, wary for connections with a kind of modernity - these hitherto unknown shores were simply waiting to be discovered and conquered.

The bay of the Mediterranean acts as a crucible for the development of the railways but also by the presence of renowned masters who had begun to move there, Matisse and Bonnard among others. Tàssou and Bonnard were on the Côte d'Azur, Cézanne worked at Aix-en-Provence and Matisse split his time between Moulis-lez-Aix and Banyuls-sur-Mer.

The Mediterranean became a crucible of form. Its shores were a new, Eden - and now accessible - Eden. In landscapes and artists to reconnect with classical art, while its light opened up new possibilities. Far removed from the traditional taste for a certain picturesque, the Mediterranean light and colours came as a revelation, forming a new pictorial freedom.

While the Côte d'Azur and Provence attracted numerous artists, certain Catalan villages were set off



## 2 Été 1920. De Paris à Collioure, la bohème

1 1917 Bonrey, née de l'amitié française et amicale avec les peintres du quartier, sous le charme de laquelle il tombe immédiatement. Ils se marient sans cérémonie. Fernand Bonrey va dès lors travailler à faire connaître l'œuvre de son mari. Grâce à son optimisme, les commandes et l'argent commencent à arriver, surtout fin à la fin. Foujita et Fernand Bonrey s'offrent un océan et une cage.

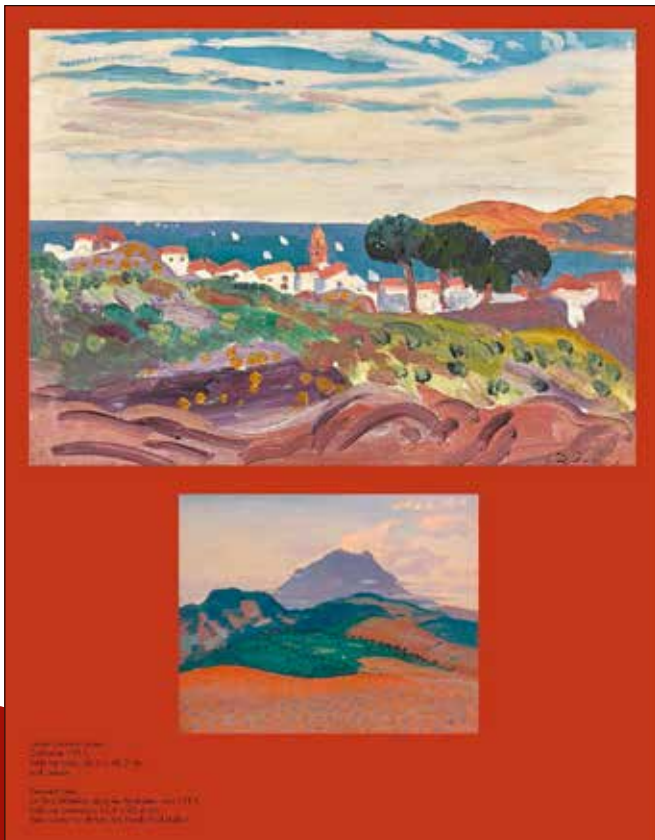
2 1918 Capri sur Mer pour échapper aux bombes allemandes, le couple arrive à Collioure au cours de l'été 1920. Ils louent la maison rose, juste à côté du prédatif, celle là même où Matisse logea quelques années auparavant, depuis la terrasse de laquelle le regard embrasse la plage du Miramar et son fameux clocher. Tout naturellement, Foujita dessine les thons, arrosés de village, venus se reposer ou chercher la fraîcheur sur le carrelage en terrasses de la maison, et Fernand Bonrey pose avec sa permèche sur la terrasse face à la mer, aux côtés de Valentine Prax, jeune peintre rencontrée l'année précédente à Paris.

3 Valentine Prax, originaire d'Algérie, débute à Paris en 1919 tout juste épouse, bien décidée à devenir peintre. Elle avait aménagé dans la minuscule « cage de verre » de l'atelier 35, rue Racine, et dort elle devient « l'œuvre vivante pour cinquante francs par mois ».

4 Là, elle rencontre Ousip Zadkine, le fils du second étage, et une Tchèque ne tarde pas à s'attacher à la sculpture. Ce dernier commence à exposer au Salon d'automne et au Salon des indépendants. L'année suivante, en 1921, son art émerge et la critique s'enthousiasme pour le primitivisme de ses œuvres et de ses bois. Mais nous ne sommes encore qu'en 1920 et la misère est telle que Zadkine hésite alors à fonder un foyer. « Je suis trop pauvre pour penser à me marier ».

5 Zadkine quitte alors Paris pour Brno, rejoignant Valentine Prax à sa sœur et son cousin. Foujita et Fernand Bonrey retrouvent leur amie de leur jeunesse et de leur Siamoisisme, l'entraînent avec eux dans ce petit port du Sud de la France.

6 A Collioure, Valentine Prax s'intéresse au labour d'un peuple qui ne vit que de la pêche et de la vigne. Elle conçoit de grandes aquatiques au travail des femmes, vendangeuses courbées sous le poids de luths lourdes de raisin ou bien ramassant des légumes pendant les fêtes sur la plage Saint-Vincent.





## 3 Les artistes britanniques. La révélation du Sud

La présence d'un important foyer artistique anglo-saxon en Côte Vermelle signifie l'attraction qu'exerce le Sud de la France pour ces artistes ou l'endosse de la Première Guerre mondiale. Il existe bel et bien un frémissement métré pour toute une génération d'artistes britanniques. Mais à l'instar des autres artistes étrangers arrivés à Collioure, les Britanniques ne font pas étape à Paris. Sous l'impulsion de Londres ou de Glasgow, inévitablement à l'attraction qu'exerce la capitale française des arts sur toute une génération d'artistes sculpteurs désireux de découvrir les avant-gardes.

1 1908-1913, James Dickson Innes et Derwent Lees  
En 1908, le Gallois James Dickson Innes arrive à Collioure presque par hasard. Sa venue provient de séjours dans le Sud de la France pour soigner ses tuberculoses. Innes arrive à Collioure en plein hiver. Surprise par la douceur du climat, il fait la ville et se réfugie à Collioure. A cette date, il est peu probable qu'Innes connaisse l'œuvre de Matisse. Pourtant, attiré par la lumière du Sud, il use d'un langage inédit. Ses paysages sont, presque anistés, sont soigneusement intégrés. Le dessin est abandonné pour qu'apparaissent librement la couleur, appliquée en touches épaisses. Sédait par Collioure, Innes revient en 1910 et 1912-1913, en compagnie de son ami l'australien Derwent Lees, rencontré à la Slade School of Fine Art (Reading). Pour ce second séjour, il est fort probable que les deux peintres aient vu la grande exposition organisée à Londres à l'automne 1910 par Roger Fry, « Marcel and the Postimpressionists ». Matisse y était à l'honneur, représenté par 24 numéros du catalogue. « L'exposition attirera environ 25000 visiteurs. On était accablé par tant de couleurs. Mais un public jeune, avide de modernité, fut conquis ». L'événement fait découvrir le langage aux peintres anglais et confirme Innes dans la voie empruntée.

2 Tous ces paysages de la Côte Vermelle et du Conflent, les deux hommes les ont attendus de leur talent. Innes aime peindre l'heure où le soleil décline et le ciel s'embrase afin d'en capter les derniers feux. Mueurs profondes, roses fulvées et bleus intenses colorent une œuvre opacifiée avant que ne tombe la nuit sur celui qui meurt en 1914 des suites de sa maladie. Il avait 37 ans.

3 1922-1929, Rudolph Blae et Edgar Moreland  
Il faut ensuite attendre les années 1920 pour voir d'autres artistes britanniques séjourner à Collioure. C'est ainsi qu'en 1922, à la recherche d'un nouveau départ, loin de Londres et d'un mariage malheureux, l'Anglais Rudolph Blae arrive à Collioure avec son ami, le peintre Edgar Moreland, avec l'intention d'y séjourner quelques mois. Il y restera pendant presque dix-huit ans, ne quittant Collioure pour rejoindre l'Angleterre qu'en 1939, à la déclaration de guerre. Blae épouse une Française, Isabelle More, et participe à la vie culturelle et artistique du petit port allant jusqu'à devenir un « village d'adoption de Collioure ». Blae réalise à Collioure plus de deux cents œuvres et expose régulièrement à Perpignan, à la galerie Compagnon (1931 et 1932), puis à la salle Arago (1934 et 1935). Il vend des œuvres à Paul Deschamps, au duc de Hanoi de Soubise, Pauline Guichard... »

**Présenté par** Maxime, André Besson et Sébastien, deux artistes installés à Collioure. L'ouvrage est édité par les Éditions d'Art, 10, rue de la République, 66500 Collioure.

**Présenté par** Maxime, André Besson et Sébastien, deux artistes installés à Collioure. L'ouvrage est édité par les Éditions d'Art, 10, rue de la République, 66500 Collioure.

## 5 Les artistes suisses. Un repaire à l'abri du monde

Le début de 10 mai 1933 marque un tournant dans l'histoire de l'Espagne. Les évènements de la Semaine Tragique ont commencé à s'annoncer. En réaction à cet autodafé, trois artistes belges, Otto Alt, Willem Roelofs et Willem Kurt Wanden font partie du Groupe 22, mouvement antifasciste qui dénonce le corporatisme de l'art et l'architecture suisse et s'oppose à l'influence croissante que le nazisme occupe dans la ville frontalière de Bida.



À cette date, le groupe a déjà fait de Collioure sa base arrière, son repaire loin des fronces du monde. En effet, depuis 1927, les trois artistes fréquentent assidûment Collioure où ils rencontrent Serge Brignoni, un des plus importants sculpteurs suisses et Jean Martini, sculpteur et fils d'Henri Matisse qu'ils rencontrent au Café des sports de René Foy ou bien dans l'école de Collioure, à l'occasion d'une corvée.

Si le désir de découvrir les sites qui ont inspiré Matisse encourage leur venue à Collioure, la présence dès 1926 de leur compatriote, le peintre belge Max Birrer, souligne sans doute également les séjours répétés de cette colonie d'artistes.

**1926-1927, Max Birrer**  
Musicien et peintre suisse, Birrer arrive à Collioure en 1926. Il s'inscrit au Salon de la sculpture et cherche à se joindre dans la Société de la France. Bien qu'installé à Collioure, il partage son temps entre le petit port, Bida et Paris où il occupe l'atelier d'atelier de René Foy. À Collioure, il rencontre et épouse Renée Soulier, petite-fille de Paul Soulier qui fut l'ami de Matisse. La présence de Birrer incite sans doute les autres artistes belges à découvrir les charmes du petit port et à succéder à l'attraction de l'atelier matisse.

Car il est fort probable que ces séjours répétés se soient effectués à l'initiative de Matisse. En effet, en 1922, le peintre suisse Oswald Tetzen (1903-1992) rencontre Henri Matisse. Le maître visite son atelier et lui conseille de « composer » avec des sons de couleurs. Il lui recommande de peindre dans la nature de Collioure, certains que ce séjour prendra des allures de voyage initiatique pour le jeune peintre. Le sculpteur Jean Matisse avait également encouragé à Otto Alt l'atelier parisien de son illustre père, rendant nécessaire la découverte de Collioure.

**Une colonie suisse à Collioure**  
Il n'est donc pas étonnant de voir ces artistes fréquenter assidûment Collioure et former chaque été une véritable colonie. Loin de Paris ou de Bida, tous travaillent à la recherche d'un art vrai et sincère. Les notions mises de Max Birrer empruntent à Matisse leur séduction dérivative, tandis que ses vues de Collioure dépassent avec audace le paysage. Avec autant d'audace, mais également de clairvoyance, Otto Alt peint le caractère de Collioure et ses tonnes béniénales de croix, comme le trône ougare de dévotion à venir. Car Alt partage avec Wanden le goût pour un art conceptuel et angulé. Or à Collioure, l'espérance de Wanden s'élargit au contact des paysages belges de soleil. Il dessine intensément la ville et s'enforce avec plaisir dans la végétation luxuriante de ce petit port aux collines de pays de coteaux. Il peint à maintes reprises le jardin exotique d'Ernest Py dont les palmiers ont été plantés par l'ancien propriétaire des lieux, le baron Charles Nauwils, et que Matisse peignit également. Mais derrière les paysages idylliques, Wanden perçoit déjà la guerre qui, lentement, avance.


**1940-1942, Virgilio Vellajo**  
Sculpteur catalan et ornemanse catalan, Vellajo fait partie de cette génération d'artistes pour qui l'art est avant tout militante. Bien que marginalisé par le malheur et la misère, Vellajo apporte une contribution originale aux débats esthétiques des années 1940. En effet, utilisant le subit cubisme, Vellajo est un des rares artistes catalans à embrasser l'abstraction la plus poussée. Les innovations plastiques qu'il poursuit ou dérive des années 1940 attestent par leur modernité. Si ses toiles gardent un lien étroit avec les paysages, notamment ceux de Collioure, le thème de la guerre lui permet de glisser vers l'abstraction la plus pure. Son œuvre devient alors déclaration dramatique de rythmes existentiels.

Ainsi qu'il séjourne à Collioure, la proximité géographique a sans doute poussé Vellajo à vouloir rencontrer Freudlich, plasticien incontournable de la scène artistique parisienne. Évolution de son style vers une abstraction plus radicale conduit à l'ouvrage l'Hyppothèse d'une rencontre entre les deux hommes, peut-être par l'intermédiaire de Salvadora Miró.

Quelques années plus tard, installé à Toulouse, Vellajo a sans doute été confirmé dans ses choix esthétiques par le découverte de l'œuvre de Louis Dalmas. En 1964, elle séjourne trois mois à Toulouse et y dirige la centrie internationale de la Croix-Rouge. En pleine guerre, artistes et intellectuels se réfugièrent loin de Paris. Cette diaspora intellectuelle explique la pénitence des œuvres gardées dans des lieux trop éloignés des centres artistiques pour y avoir accès en temps de paix.

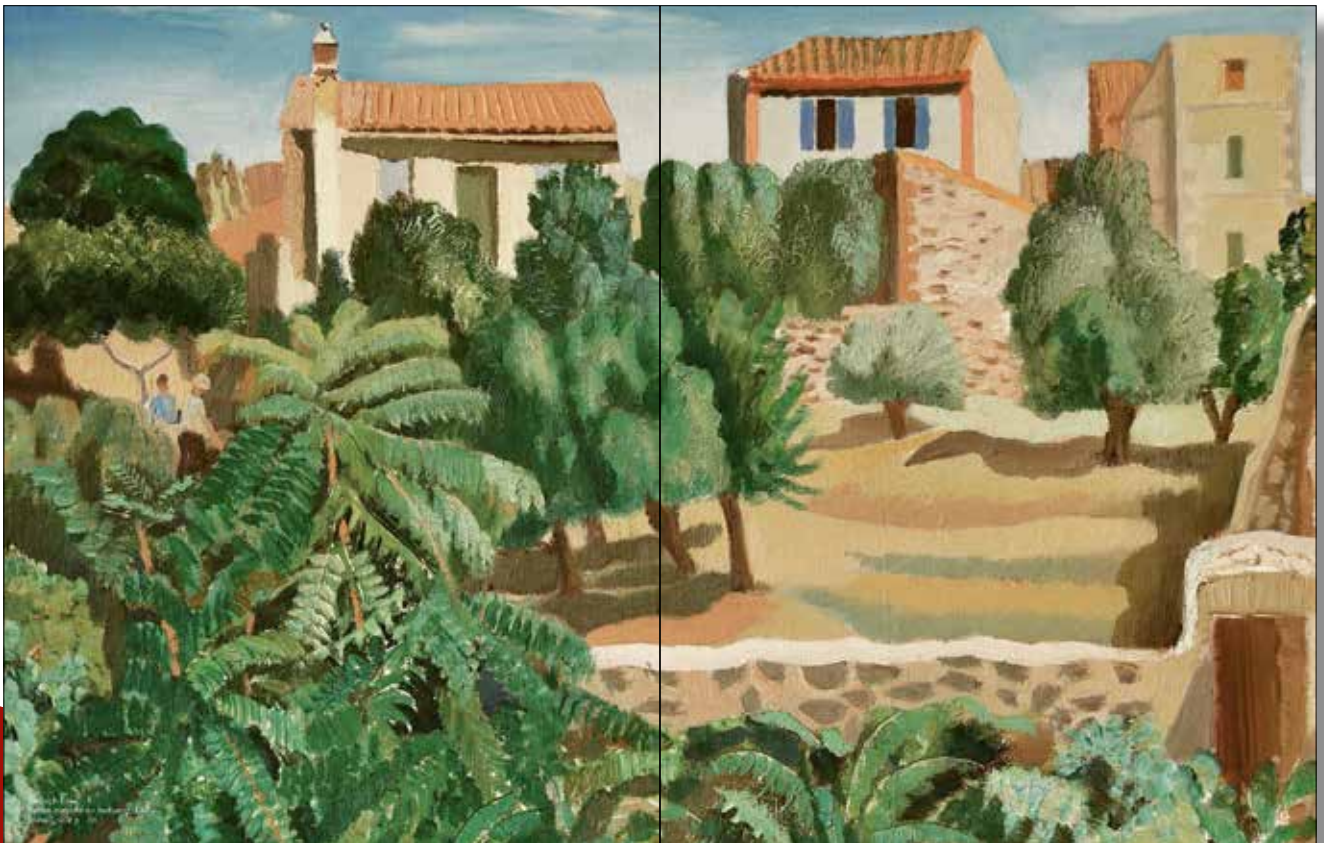
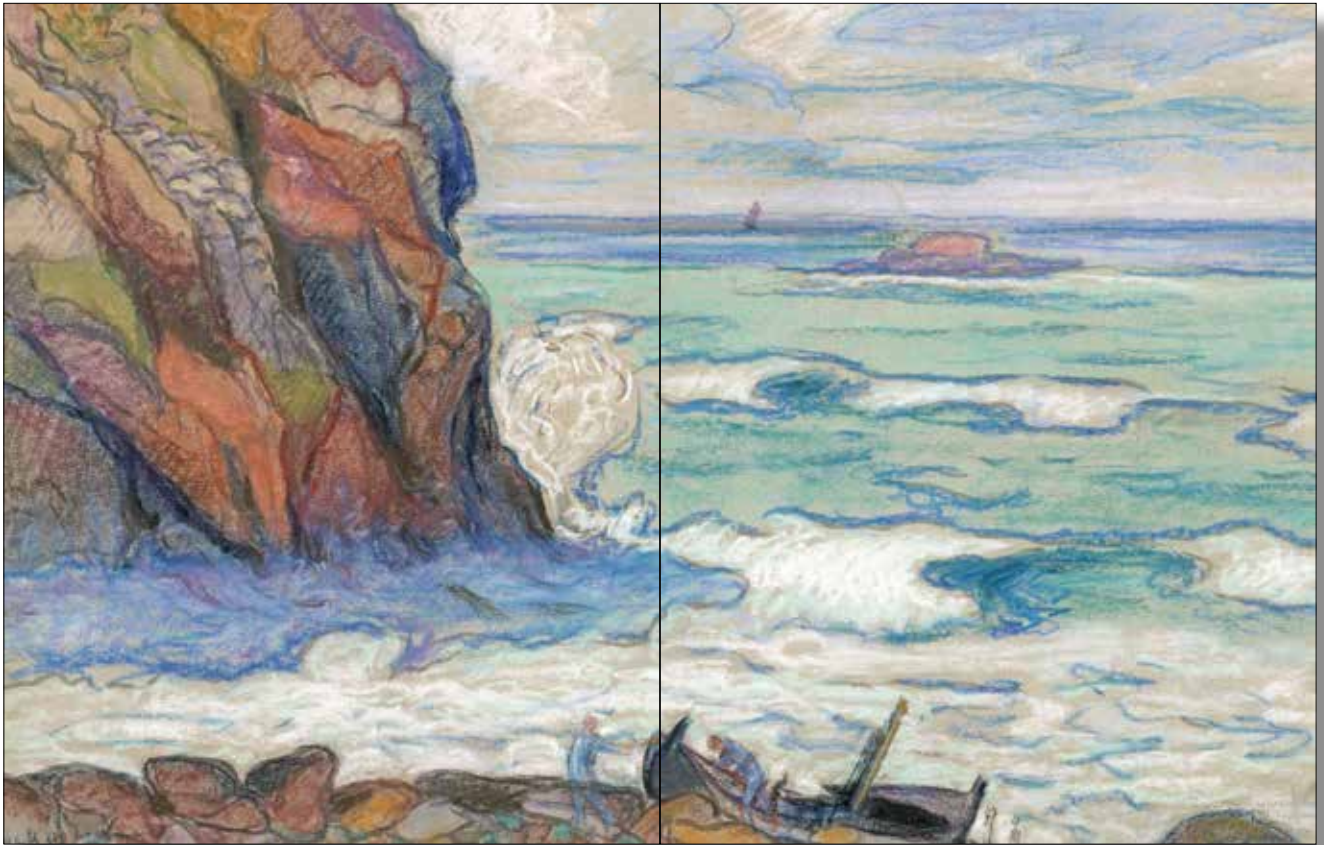
**1940-1943, Otto Freundlich et Jeanne Kosnik-Kloss**  
C'est ainsi que, fuyant le nazisme, Otto Freundlich arrive en 1940 à Perpignan. Intellectuel tchèque, humaniste corse, il est un abolitionniste et un partisan au cœur des débats esthétiques de son temps. Jusqu'en 1937, se sculpte la Grande Œuvre qui le convertit de vaine critique de l'Exposition «L'Art d'aujourd'hui», il devient l'incarnation de tout ce que la Troisième Reich horre.

## 6 Conflits et exils. Collioure à la frontière

**1. La colonie d'artistes**  
2. Otto Freundlich dans la colonie de Collioure  
3. Jeanne Kosnik-Kloss et Otto Freundlich  
4. Otto Freundlich et Jeanne Kosnik-Kloss

**NOUVEAUTÉ**  
COLLIOURE

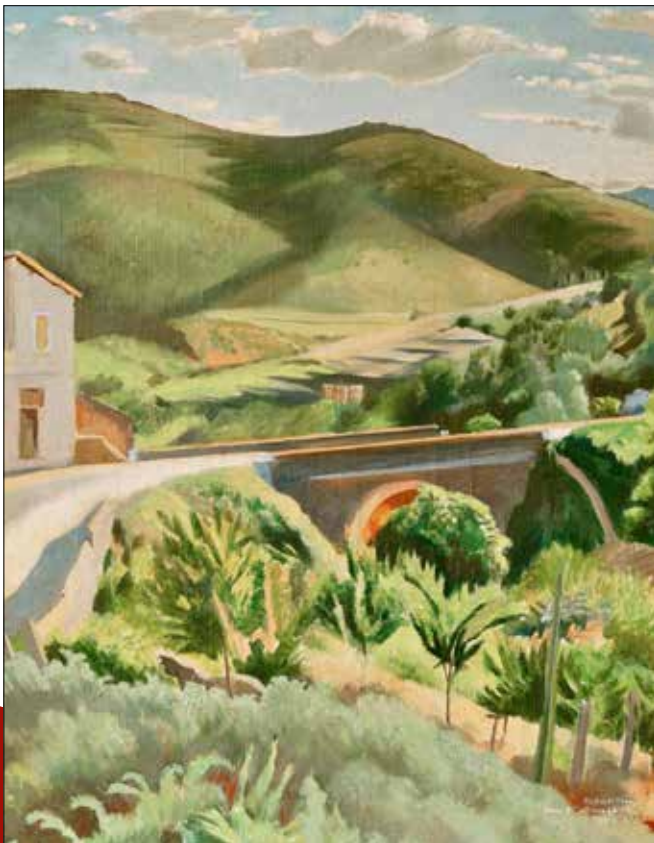
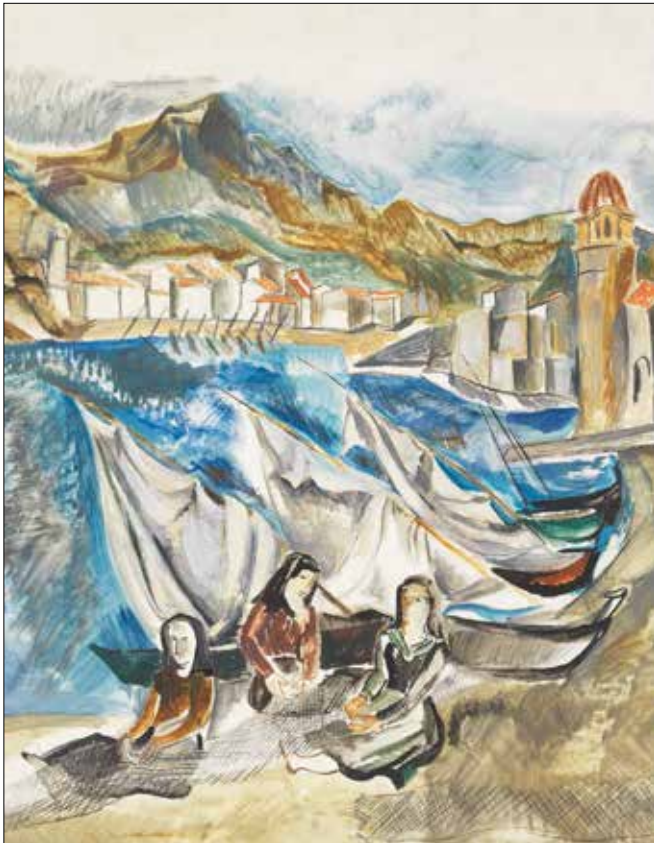
**in fine**  
ÉDITIONS D'ART



Mai - Juin  
2022

**NOUVEAUTÉ**  
COLLIOURE

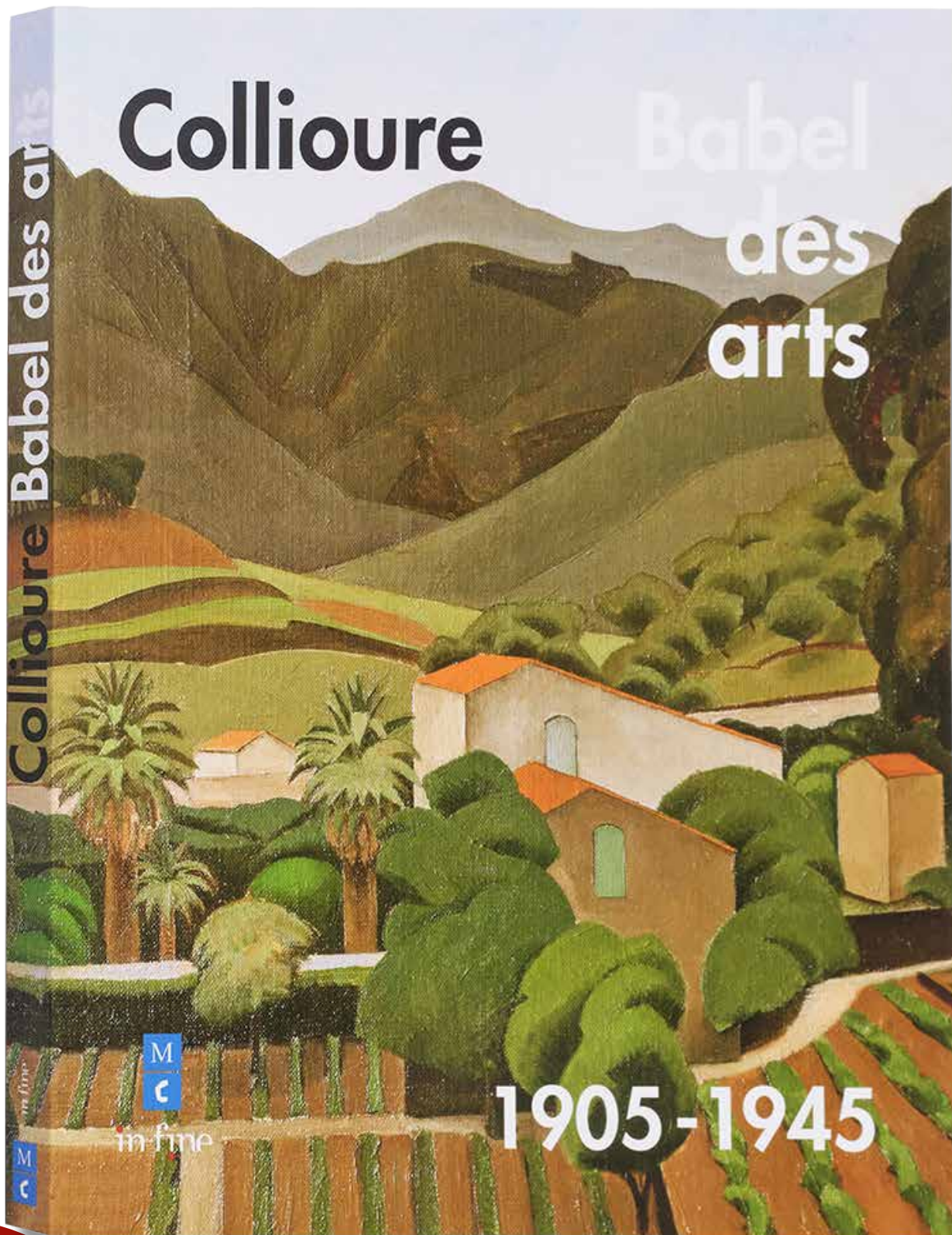
**in fine**  
ÉDITIONS D'ART



Mai - Juin  
2022

**NOUVEAUTÉ**  
COLLIOURE

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART



Mai - Juin  
2022